

des divorces, qui atteint les 40%, la tendance toujours plus forte à la violence au sein des familles, le nombre des grossesses parmi les adolescentes, les énormes problèmes que l'on constate en matière de santé, les comportements provocants enregistrés chez les enfants et chez les adolescents et l'appauvrissement matériel des familles de plusieurs enfants) mettent le doigt sur l'urgence qu'il y a à thématiser les processus d'exclusion sociale, et tout particulièrement en ce qui concerne les familles. On ne retrouve pas seulement au centre des préoccupations les groupes dits « à risque » (les familles nombreuses, les familles émigrées, les familles monoparentales ou les familles comprenant un membre handicapé) mais également les familles de type dit « standard ».⁶

Essayons à présent de résumer les principales raisons qui illustrent de manière exemplaire l'importance existentielle du thème de l'exclusion sociale des familles.

1. La force d'intégration des familles

Toutes les études empiriques réalisées sont unanimes à confirmer le fait suivant : la famille dispose d'une manière générale d'un énorme *potentiel d'énergie qui peut lui permettre de protéger et de préserver les personnes contre les processus d'exclusion*.

L'on trouve dans une nouvelle étude britannique un certain nombre d'exemples de cette force d'intégration. Cette étude montre par exemple que les sommes d'argent dépensées par les parents pour leurs enfants n'ont pratiquement aucun rapport avec les revenus dont dispose la famille. Les parents donnent en règle générale la priorité aux dépenses destinées à leurs enfants et renoncent pour eux-mêmes à satisfaire des besoins aussi élémentaires qu'une bonne alimentation, des vêtements neufs ou des activités de loisir.⁷ L'étude permet de constater qu'il faut vraiment que les parents vivent dans des conditions d'indigence absolument extrêmes pour ne pas parvenir à protéger leurs enfants du manque de bien-être matériel.

Les expériences pratiques et les études menées dans le domaine de la psychologie des enfants et des adolescents vont dans la même direction, à savoir que « La grande majorité des parents assume, même dans les pires situations de crise – pauvreté, maladie, chômage ou handicap de santé – la responsabilité de leurs enfants ».⁸

La structure très tendue - faite à la fois de fragilité et de fort potentiel intégratif - qui caractérise la famille constitue une incitation pratiquement indépassable à réunir l'ensemble des forces socialement pertinentes pour le soutien des familles. Les exemples réussis de soutien familial qui nous viennent de France et des pays de l'Europe du Nord démontrent qu'un soutien d'ordre purement financier ne suffit pas à empêcher l'exclusion sociale.

L'exclusion sociale est essentiellement générée par un état d'esprit fondamentalement marqué par le manque d'espoir et de perspective et qui est souvent transmis d'une génération à l'autre. Des études empiriques et l'expérience quotidienne permettent de constater que c'est par un soutien individuel adapté des parents qu'on a les meilleures chances de protéger ces derniers et le potentiel d'intégration qui est le leur du risque d'exclusion sociale. Ce soutien est d'autant plus efficace qu'il est précoce, le meilleur cas de figure souhaitable étant qu'il intervienne avant même la naissance de l'enfant et après cette naissance au plus tard. Cette intervention constitue

⁶ Pieter Kalle: „Families today – From cornerstone to cornered“
exposé tenu lors du séminaire de Potsdam le 17.10.2000

⁷ Sue Middleton: “The Cost of Bringing Up Children: Lessons from Research”
exposé tenu lors du séminaire de Potsdam le 17.10.2000

⁸ Masud Houghghi: „Social Exclusion and Parenting“
exposé tenu lors du séminaire de Potsdam du 17.10.2000